

Sur une série d'articles décevants...

Autor(en): **R.G.D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **33 (1965)**

Heft 5

PDF erstellt am: **08.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569141>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Après, après...», demandai-je. «Après ? Eh ! bien, après tout fut simple : en Suède nous avons pris un bateau, j'ai fait embarquer ma chère berline avec nous, bien entendu. Nous avons débarqué à Anvers. A Paris, j'ai rendu compte de ma mission. Quelques jours plus tard, j'étais ici. Et depuis les années ont passé comme des matins d'été...».

«Mais Nicholas ? Qu'est-il devenu ?»

«Comment Nicholas ? Mais vous dînez avec lui presque chaque soir ! Il est toujours un peu sauvage, mais il a de la sympathie pour vous. Où serions-nous allés ? Aurions-nous accepté de banaliser notre amour en restant à la ville ? J'ai quitté la carrière. Nous sommes venus ici, dans la propriété de ma famille. Loin de toutes mesquineries, nous avons préservé jusqu'à ce jour, c'est-à-dire jusqu'en notre vieillesse, cet amour né d'un baiser ordonné par un douanier soviétique, cet amour né au cœur d'un des plus terribles dramas qu'ait connu l'Europe. Il fallait peut-être tant d'horreurs, tant de sang, pour que naisse cette fleur étrange. Nous comptons maintenant être heureux jusqu'au bout de notre vie. Vous comprenez ainsi, que, dans le musée familial, cette vieille voiture trop confortable et anachronique ait une place à part. Nous revenons quelquefois la voir. Les objets et les souvenirs ont la vie plus longue que nous...».

Le lendemain, Eric-Wagner revint de Florence, saoulé de mascarades, enivré de vide. «Eh ! bien, me demanda-t-il, ne t'es-tu pas trop ennuyé auprès de cette vieille barbe qu'est mon oncle Pierre ?». Je me permis de lui répondre assez froidement : «Non seulement je ne me suis pas ennuyé mais je te prie de parler de «tes» oncles avec un peu plus d'égards».

Il fit semblant de ne pas comprendre. Décidément, ces anciennes familles gardent toujours cachés jalousement leurs plus beaux secrets !

Sur une série d'articles décevants...

L'hebdomadaire «Candide», fort mal nommé, publie depuis cinq semaines une série de reportages sur »L'homosexualité en France« et présente cette enquête comme une mise au point définitive; enquête rédigée par Messieurs Arnaud Grou-Radenez, Michel Borget, Robert Jasseron, Francis Rico et Eric Zwigli, tous inconnus; mais l'établissement d'une telle équipe pouvait donner confiance.

Le premier numéro, paru à fin février, surprenait un peu par une illustration photographique tendancieuse en ce sens qu'elle montrait des petites «folles» fort jeunes, à cheveux longs, portant sac à main, et des travestis. On connaît les obligations commerciales d'un hebdomadaire, ce qui compte dans ces cas c'est le texte, et le texte ne semblait pas correspondre au premier abord à ce parti-pris.

Je me permets de communiquer et commenter certaines phrases de cet article, les unes justes et compréhensives, les autres d'une fausseté manifeste. «Leur quartier général à Paris semble être le café de Flore à Saint-Germain des Prés...». Erreur, le Flore est redevenu depuis quelques années un désert lugubre et son public n'est plus du tout représentatif. «Le patron de ce café déclare qu'en été, le soir, sa terrasse en est,

hélas ! envahie . . . ». Surprenant ! Cet homme aimable qui a basé sa fortune sur l'exploitation d'une clientèle homosexuelle (voir le tarif des consommations), n'aurait pas prononcé cet « Hélas ! » Un tel début d'article aurait dû me rendre méfiant, mais d'autres phrases de l'article, les homosexuels le disent : « Il ne faut pas généraliser et construire un portrait-robot de tous les membres du troisième sexe d'après les traits des petits jeunes gens qui se font remarquer ». Un homosexuel, professeur d'Université nous a déclaré : « Nous ne les aimons pas nous-mêmes, nous leur discernons entre nous les mêmes sobriquets que vous. Ils sont dangereux car ils donnent une image fautive de l'homosexualité . . . » de telles phrases représentent des vérités qu'il est bon de savoir. Il en est de même des chiffres équivalents du « Rapport Kinsey » pour l'Amérique et du nombre d'homosexuels en France, c'est-à-dire 4⁰/10 d'exclusivement homophiles et 37⁰/10 d'hommes ayant eu au moins une expérience occasionnelle. Sur cela nous sommes d'accord et ces chiffres devraient faire réfléchir le grand public. Un médecin interrogé dit même 70⁰/10, ce qui, pour les plus optimistes, semble exagéré. Mettons qu'un bon tiers des mâles fait l'amour à l'occasion avec d'autres mâles, par curiosité, par manque d'aventures féminines faciles, à condition d'être assuré d'une totale discrétion, ce n'est déjà pas mal et cela rend notre « minorité » non négligeable.

D'autres déclarations enregistrées dans cet article sont assez justes : « Les jeunes d'aujourd'hui me semblent moins fortement orientés sexuellement que leurs aînés, nous a déclaré un chef de Mouvement de jeunesse. Ils me semblent avoir des désirs moins précis. Il est certain que beaucoup ont une vie sexuelle double . . . ». Un professeur homosexuel nous a dit : « . . . Je pense que les garçons ont moins de problèmes au moment de connaître l'autre sexe; mais les tabous de l'homosexualité se sont eux aussi considérablement affaiblis et les relations homosexuelles apparaissent plus normales, moins souvent marquées d'un sceau infamant » . . . Un homosexuel a confirmé : « Je fréquente beaucoup les cafés, notamment ceux de l'est de Paris. J'ai pu souvent constater que lorsqu'un jeune garçon n'a pas de fille sous la main il part avec un camarade ».

On pourrait répondre que cela a toujours été de tous les temps; cela se remarque davantage aujourd'hui, voilà tout. Mais le commentaire à ces déclarations nous fait dresser l'oreille, pourquoi ? — Les causes sont vagues. Certains incriminent le relâchement des liens familiaux, beaucoup de cas d'homosexualité naissent dans des familles désunies (???), d'autres d'une certaine perte du sentiment religieux (Tiens ! Et l'énorme pourcentage d'homosexuels au sein des différentes Eglises?), d'autres de l'ébranlement des cadres sociaux et des notions morales traditionnelles (comme si les cadres sociaux ne passaient pas leur temps à éclater !). Mais ce n'est pas le plus important, c'est cet « incriminé » qui nous donne à penser sur l'état d'esprit de cette équipe d'interviewers. Ne nous emballons pas, on ne peut que souscrire aux lignes suivantes : « Cette double sexualité de certains jeunes garçons risque-t-elle de se prolonger jusqu'à l'âge mûr ? Oui. On revient rarement d'un voyage de l'autre côté du mur sexuel ». Autrement dit, nous espérons bien qu'il ne sera pas question dans ces articles de la vieille blague : l'homosexualité est une maladie ! . . .

Hélas ! notre crainte devient de la consternation quand nous lisons

à la suite cette définition méchante, trop connue et démodée de Monsieur Magnus Hirschfeld : «La démarche de l'homosexuel se distingue en ce que ses pas sont petits, légers, dansants, souvent légèrement balancés; il marche avec grâce en tournant un peu les épaules et le bassin; son torse est penché vers l'avant et sa tête paraît moins solidement attachée que chez les individus nettement masculins... La largeur des hanches, les cuisses fortement convergentes qui en résultent, le développement plus faible des muscles fléchisseurs et extenseurs...». Allons bon, ça y est ! La belle équipe de messieurs les enquêteurs s'est fourvoyée au premier tournant; elle confond les invertis avec les homosexuels. La belle occasion d'une enquête impartiale est perdue, encore cette fois !

Il n'y a qu'à lire pour suivre cette description plus moderne de l'homosexuel-type : «Il n'y a pas de mode spécifique; tout au plus pouvons-nous noter chez tous les sujets que nous avons rencontrés une proportion assez importante d'annulaires bagués, une certaine vogue des cabans de marin, des blousons de cuir noir et des gourmettes». C'est pour le moins surprenant : Les cabans de marin n'ont rien de spécifique, les blousons de cuir noir font partie d'une mythologie qui, pour faire rêver certains homosexuels, ne «pratique» généralement pas, sauf contre monnaie. Quant à la gourmette, si tous les garçons qui l'ont gardée après l'avoir portée par obligation au service militaire étaient homosexuels, cela augmenterait singulièrement le pourcentage indiqué plus haut ! Tout cela est stupide.

Suivent, dans cet article, des considérations sur «l'intelligentzia» de l'homosexualité dans le monde, sur les vedettes préférées des homophiles (pour le côté «Samedi-soir» ou «France-Dimanche» de Candide !) sur leur goût de l'art et de l'antiquité (fréquent, en effet), sur leurs opinions politiques et religieuses, (vagues), et voici pour finir trois opinions auxquelles nous pouvons souscrire : «Quand on sort avec une fille, il est impossible de savoir si ça va marcher ou non. Il faut faire la cour, baratiner, dépenser du temps, de l'argent, et le résultat sera peut-être nul. Avec un garçon, l'accord est immédiat, et plus d'histoire de sentiment après».

«Homosexualité signifie épanouissement, approfondissement intellectuel, culture. Prenez deux ouvriers, ou deux commerçants, ou deux ingénieurs, l'un homosexuel l'autre pas. Celui qui en est est presque toujours plus cultivé, éveillé, curieux que l'autre».

Et cette opinion d'un homme de lettres sur les «pouvoirs pédagogiques de l'homophilie» : «Combien de garçons qui étaient ouvriers ou petits employés, n'ont pu connaître la musique, la peinture, le bon goût, que parce qu'ils ont été aimés par un homosexuel qui leur a révélé le monde qu'ils ignoraient».

Plus ou moins réticents, nous pouvions agréer cette forme d'enquête qui, pour resservir quelques vieilles opinions éculées, des lieux-communs et certaines faussetés dangereuses, n'en faisait pas moins un effort pour dire quelques vérités, montrer l'universalité d'un état qui n'est ni une maladie ni un vice. Mais que se passa-t-il entre la première et la deuxième semaine de cette enquête ? Les pouvoirs publics intervinrent-ils, la direction du journal craignit-elle de choquer ses abonnés du 16ème arrondissement ? En tous cas, le ton avait changé et les frêles espoirs

d'une justification ou seulement d'une présentation équitable de l'homosexualité s'évanouissaient. «Pourquoi ils sont homosexuels!» annonçait le gros titre; c'est peu mais cela dit tout. A quand un «Pourquoi nous sommes homosexuels»? Ou alors, pendant qu'ils y sont: «Comment peut-on être Auvergnat?». Et voici la psychanalyse, la biologie, l'état glandulaire, la distribution des chromosomes du professeur Turpin, la théorie des jumeaux, Gide, Schopenhauer et Freud qui entrent dans la danse! On n'a que trop entendu ces sornettes! Elles sont démodées, messieurs, fausses, rabâchées, même plus amusantes. Et vous vous êtes mis à cinq pour rédiger cette enquête? Mais il suffisait de lire la littérature de 1910 sur ce sujet! Et elle abonde. Il faut vouloir gagner sa vie dans la psychanalyse pour films hollywoodiens pour reproduire ces banalités. Notre belle confiance est tombée dès ce second numéro; une telle enquête n'est pas faite pour éclairer l'opinion, pour aider à imposer une évidence, pour instruire, effacer des complexes, sortir d'un obscurantisme moyen-âgeux; elle n'est faite que pour monter le tirage du journal en donnant le petit frisson du vice et du scandale à des lecteurs peu informés; elle ne tient aucun compte des progrès scientifiques, sociaux, démographiques de notre époque.

L'illustration photographique de ce deuxième numéro m'a laissé également un goût de cendres, elle représente «Les homosexuels célèbres». Soit! il aurait fallu un journal entier pour représenter les principaux, mais pourquoi cette sélection? Pour un Copernic dont j'ignorais l'appartenance (douteuse), pourquoi les hitlériens Himmler et Roehm? Pour prouver qu'il y a eu des salauds homosexuels? Sans doute dans la même proportion que des hétérosexuels. Et alors? Et pourquoi avoir trafiqué vilainement une photo d'André Gide jeune pour lui donner un visage de «folle» maquillée? Ce n'est guère honnête.

Je veux oublier la théorie de citations de psychiâtres, sexologues et autres psychanalystes qui emplissent cet article. Un bon point cependant pour cette question pas assez mise en valeur: «L'optique des psychiâtres est-elle faussée parce qu'ils ne voient que des homosexuels malheureux, anxieux, auxquels leurs mœurs posent des problèmes?...» Evidemment, bande de candides! Mais il aurait fallu répondre «Oui!» au lieu de laisser la question en l'air. Ce ne sont pas les homosexuels «normaux», équilibrés, sains et contents de leur sort qui vont entretenir les psychiâtres. Ils sont pourtant légion, majorité de notre minorité, ceux qui ne se trouvent ni malades ni malheureux en amour.

Le titre du troisième article, il fallait s'y attendre: «Peut-on guérir les homosexuels?». Quatre pages sur cette ânerie! Et, bien entendu, vous répondez par l'affirmative... dans certains cas. J'admire le gros titre si prometteur: «Parfois quelques séances de psychanalyse suffisent, parfois il faut deux, trois, quatre ans...». Mais, bien sûr, on a le temps! Messieurs les enquêteurs ont navigué longuement pour leur documentation chez les titre-laine, je veux dire les névropathes aux conclusions encourageantes: «Payez pendant quatre ans et nous ferons d'un homme qui aime les hommes un homme qui aime les femmes... enfin presque... et quelquefois...». En est-il un parmi eux qui ait répondu: «Un homosexuel est un être normal. Qu'il trouve un ami et qu'ils soient heureux ensemble comme des hommes; puisqu'ils n'aiment pas les femmes, qu'ils

n'imitent pas les femmes, qu'ils s'aident l'un l'autre à vivre comme des hommes» ? Pensez-vous ! Il est seulement question de «réversibilité», de «conversion» et de «guérison» tardive... Ces guérisons consistent, semble-t-il, à transformer un homosexuel en robot tout juste bon à faire la vaisselle et qui reçoit du dessert chaque fois qu'il a réussi à accomplir devoir conjugal... à condition qu'il tombe sur une femme aussi peu féminine que possible ! Tout cela, cette psychanalyse primaire, paraît fort inspiré par le féminisme combatif qui règne aux USA ou par le matriarcat judéo-chrétien. Quatre ans de traitement et vous pourrez être le petit chien terrorisé d'une mégère sortie d'un dessin de Dubout; un homme «normal» quoi !

Dégoûté, contracté, sans illusion, j'ai quand même acheté le quatrième numéro de «Candide» consacré à l'homosexualité. Mais alors, non ! Ce n'est plus une déception, c'est de la révolte qui me prend ! Le titre anodin de cet article est : «Les dangers qui menacent votre enfant». Doit-on croire que de vilains satyres se cachent à la sortie des lycées pour entraîner dans les vespasiennes les minets que vous avez tant de mal à élever, Mesdames ? Non, tout le monde sait que ce sont ces minets qui ont le plus d'audace et font souvent, les premiers, des avances aux messieurs. Nos cinq enquêteurs ont trouvé mieux, croyez-moi, pour poivrer leur article. C'est vous la principale coupable, Madame, vous, la mère ! Vous n'élevez pas assez vos fils comme des hommes. Vous rendez-vous compte du danger que représente pour leur homosexualité latente votre charme féminin, votre tendresse ? Vous les aimez trop, Madame, et savez-vous le résultat ? D'abord, ils détestent leur père et, dès que vous êtes dehors ils se déguisent avec vos sous-vêtements les plus intimes. Oui, Madame ! C'est du moins «Candide» le bien nommé qui l'affirme ! Voilà ce qui met les garçons sur la voie de l'homosexualité, ils sont trop attachés à leur mère. Tous les homosexuels ont détesté leur père, mais pensez donc, c'est bien connu ! Ils ont tous joué à la poupée bien plus tard que quatorze ans, leur plus grand plaisir a toujours été de peigner leurs petits camarades et de s'exhiber en soutien-gorge devant l'armoire à glace ! Puisqu'ils se sont mis à cinq pour vous le dire !

Assez ! Tout cela serait ridicule si ce n'était odieux. Non contents de n'avoir su différencier l'homosexuel normal de la folle «tantouze» travestie, quoique reconnaissant au passage cette différence, non contents d'avoir enterré le problème à traiter sous des tonnes de stupidités massives, ces cinq brillants journalistes concluent en salissant ce qu'il y a de plus sacré au monde : l'amour d'un enfant pour son père et pour sa mère. Car c'est bien dans le baiser que votre fils vous donne avant de se coucher, Madame, que les germes de son homosexualité se développeront. C'est odieux, je l'ai dit, heureusement c'est aussi ridicule.

Un cinquième article vient de paraître sur le sujet : «Les lettres les plus intéressantes reçues à la suite de notre enquête». Pardonnez-moi, je n'ai pas deux francs de plus à jeter par la fenêtre; je préfère les donner au joueur d'accordéon au coin de la rue, lui au moins gagne honnêtement sa vie. Je n'ai jamais acheté les «France-Dimanche», «Ici Paris» ou autres hebdomadaires de réputation très spéciale. Je ne savais pas que «Candide» était du nombre. Maintenant, je le sais.

R.G.D